

Préparation séance sur Adélaïde Hautval : 04. 03. 2022 (TG1 – TG2- THLP)

Suite aux explications lumineuses de ma collègue, Laetitia Walther, je souhaiterais vous donner un éclairage complémentaire en portant votre attention sur trois aspects qu'il me semble important d'évoquer : 1. Pourquoi ce titre : « Rester humain ? » ; 2. Nous nous demanderons ensuite : Comment rester humain ? ; 3. Et enfin, comment se fait-il qu'un destin si héroïque soit si peu connu ?

1. Pourquoi ce titre : « Rester humain » ?

Cette exposition s'intitule « Rester humain », titre qui pose d'emblée une question : il semble donc possible de n'être plus humain, de perdre son humanité s'il faut faire effort pour rester ou demeurer humain. Le caractère d'appartenance à l'humanité semble vaciller, il ne serait pas un acquis définitif, mais devrait constamment se gagner.

Force est de constater que oui, dans certaines circonstances, il est possible de perdre son humanité, et de basculer dans l'inhumanité, d'entrer dans « l'autre que l'humain », à savoir la barbarie. Le tragique de l'histoire nous l'a enseigné, notamment la 2GM avec l'idéologie perverse et haineuse du nazisme qui distinguait fallacieusement entre des *Übermenschen*, les êtres humains prétendument supérieurs, et les *Untermenschen*, des êtres humains prétendument inférieurs qui, à la limite, n'étaient plus que des animaux, voire des choses. Dès que prévaut une idéologie discriminatoire, en l'occurrence antisémite, la porte est ouverte à toutes les dérives et violences. Il n'y a malheureusement qu'un pas de la haine à la persécution, de même entre la persécution et l'extermination.

En cultivant une idéologie frelatée, toxique, obscurantiste, qui décrète arbitrairement que certains êtres humains sont de moindre valeur, on ouvre la boîte de Pandore de tous les dérapages, ce qui peut mener aux ravages de la guerre, aux violences inouïes du terrorisme, ainsi qu'à la folie meurtrière des génocides. Voilà pourquoi il convient, deuxièmement, de réfléchir ensemble à comment préserver des valeurs humanistes pour précisément rester humain.

2. Comment rester humain ?

A l'évidence, Adélaïde Hautval bénéficiait à la fois de l'éclairage de la raison - elle avait mené d'excellentes études de médecine (chose relativement rare à l'époque) - mais aussi de l'éclairage d'une foi protestante modérée, prônant des valeurs humanistes. On comprend donc qu'une claire rationalité assortie d'un cœur généreux sont des dispositions d'esprit protectrices de l'humanité.

Face au tragique de l'histoire, elle est restée fidèle à ses convictions en faisant preuve d'un courage hors norme que d'aucun lui envierait. Elle refuse le sort inhumain accordé aux Juifs, et arbore fièrement l'étoile de David en carton par solidarité, geste qui la conduira à être déclarée par l'administration pénitentiaire « amie des Juifs », ce qui la conduira dans plusieurs prisons, puis centres de concentration, le tout durant 3 ans et demi.

Son courage et sa force de caractère (ce sont des vertus – qui viennent de vir en latin, la virilité, la force d'âme) l'ont porté à des actes héroïques d'une humanité exemplaire. En effet, il est déjà admirable d'épouser le destin d'une communauté persécutée, mais il est plus admirable encore de refuser des actes que l'on estime barbares, quand bien même cela serait au péril de sa vie. Et c'est sur ce point qu'Adélaïde Hautval ne peut que forcer le respect, et selon les termes de Pascal, l'estime profonde : elle a dit « non ! » aux médecins nazis qui lui ont demandé de participer aux expérimentations pseudo-médicales pratiquées sur des déportés, expérimentations qui relevaient plus de la torture que d'une vraie recherche médicale. Qui plus est, elle est parvenue à faire de la résistance *in situ*, dans les services d'infirmerie des camps, grâce à des stratagèmes ingénieux, notamment ses falsifications des relevés de température pour protéger les détenues.

Après cet engagement héroïque où elle a côtoyé le pire, elle est revenue à la vie civile normale, en toute modestie, et a assumé les fonctions de médecin scolaire. Elle n'aurait peut-être jamais pris publiquement la parole, mais elle est informée du procès d'un médecin nazi, le Dr Dering, qui, faute de preuves, risque d'être innocenté. Elle voulait que la vérité soit faite, elle est allée témoigner, et l'on peut imaginer qu'il a été difficile pour elle de retourner vers ce passé si douloureux. C'est suite à ce témoignage qu'elle a été reconnue Juste parmi les Nations, distinction honorifique qui n'est octroyée qu'à des personnes ayant mis leur vie en danger pour protéger des vies de personnes juives pendant la Shoah.

3. Comment se fait-il qu'une personne au destin si exceptionnel n'est pas été davantage connue et reconnue ? Et comment avons-nous pu avoir accès à la présentation de sa trajectoire de vie absolument unique ?

Comme les plus grands, Adélaïde Hautval était profondément modeste, estimant qu'elle n'avait fait que son devoir face aux circonstances. Elle n'a jamais tiré gloire de son action. Elle est au-dessus de la recherche de la célébrité, de la gloire ou de la reconnaissance. Elle a agi par conviction profondément humaniste, précisément pour rester humaine.

Elle appartient véritablement aux figures dont parle le philosophe Michel Tereschenko sous l'expression de « banalité du bien » qui montre qu'une action de bonté tout à fait extraordinaire, car fort rare, est vécue par celui qui la pratique comme ordinaire, banale, normale. Et bien souvent dans ces cas-là, la notoriété arrive tardivement, par des personnes qui, découvrant la beauté des actes accomplis, vont s'employer à en diffuser la teneur auprès du public. Ainsi, la reconnaissance pour ces personnes héroïquement humbles advient souvent soit au soir de leur vie, soit *post-mortem*.

Pour Adélaïde Hautval, la reconnaissance a commencé par la biographie qui lui a été consacrée. Le co-auteur de cet ouvrage se nomme le docteur Hauptmann. En effet, c'est grâce aux recherches du professeur Hauptmann qu'Adélaïde Hautval a pu bénéficier d'une certaine notoriété en Alsace. Il a d'abord voulu rendre hommage à l'un de ses professeurs de médecine de l'Université de Strasbourg, déporté, puis il s'est intéressé de façon plus large aux médecins alsaciens déportés, et par voie de conséquence, à Adélaïde Hautval.

Il a collecté des informations, recoupé les témoignages, pour reconstruire sa trajectoire. On voit bien là que le travail de l'historien est méticuleux et qu'il ne peut admettre comme vraies que des informations validées par plusieurs sources convergentes. L'histoire est une science humaine, ce qui implique une part d'interprétation, mais aussi le recourt à une méthodologie pour garantir la validité des faits. Documents d'archive, chronologie, témoignages doivent être cohérents pour affirmer qu'il s'agit d'une vérité historique.

Et je vais justement céder la parole à ma collègue d'histoire Caroline Freys Autret qui va vous parler de l'importance du travail de mémoire et du travail de l'historien, ce qui constitue un nouvel éclairage sur cette exposition. Après son introduction, je vous présenterai le travail de recherche que nous vous proposons pour la deuxième heure.